Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 22 (1934)

Heft: 442

Artikel: Le XXe anniversaire de l'Ouvroir de l'Union des femmes de Genève

Autor: E.Gd.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-261746

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

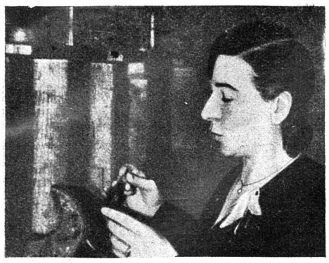


Photo H. Blok (« Vu ») *Cliché Mouvement Féministe*

Mme Edm. FOINANT

La seule femme maître de forges en France

(Voir la revue de la presse)

Les intéressants rapports de Mlle Baumle (Bâle) et de Sœur Emma Freund (Zurich) montrèrent tout ce qui peut encore être fait pour l'amélioration du sort des prostituées dans le domaine matériel et moral par une assistante de police et une diaconesse. Enfin c'est au Dr. O. Leimgruber, vice-chancelier de la Confédération, qu'incomba la tâche, belle entre toutes, de faire un vibrant appel à une vie plus morale, appel qui se laisse difficilement résumer, mais que les Suisses réunis dans la Salle du Grand Conseil furent heureux d'entendre proclamer par un de leurs fonctionnaires fédéraux.

Est-ce à dire qu'ils quittèrent Berne avec l'impression qui tout allait pour le mieux dans leur patrie? Loin de là, hélas! Pour ceux qui l'ignoraient encore, la « Journée d'étude » du 1er décembre aura montré la gravité du mal, la complexité du problème et la bigarrure de nos méthodes de travail. En comparant ce qui nous fut dit de telle maison suisse de relèvement avec la description faite par le Dr. Ninck de l'institut de Czégled, près Budapest, visité lors du 1er Congrès international de Morale sociale, beaucoup se seront sentis humiliés et auront réalisé tout le travail qu'il reste à accomplir chez nous: améliorer nos lois, améliorer nos institutions et, *last but not least*, éclairer l'opinion publique sur la valeur des principes abolitionistes qui sont loin de régner en maîtres dans notre pays! La lutte n'est pas désespérée, nous a dit M. Veillard dans sa conclusion, et ce sera aussi la nôtre. Il faudra organiser de nouvelles « Journées d'études » pour approfondir les sujets traités et arriver à des solutions pratiques.

Andrée Kurz.

Nos pionnières

Nous avons le regret d'apprendre le décès de trois femmes, qui ont tenu une grande place dans la lutte suffragiste: Mlle Fredericke Morcke qui rédigea pendant longtemps le principal journal féministe de Norvège; Mlle Martina Kramers (Hollande), qui fut la première secrétaire de l'Alliance Internationale pour le Suffrage; et en Hollande encore, Mme Rutgers Hoitsema qui, à 80 ans, n'hésitait pas à monter dans un aéroplane pour aller assister à une réunion féministe!

Le XXe anniversaire de l'Ouvroir de l'Union des Femmes de Genève

Fondé en 1914, cet Ouvroir vient de célébrer, lui aussi, comme toute institution née des circonstances de la grande guerre, son vingtième anniversaire. A vrai dire, c'est au mois d'août déjà, soit trois semaines après la déclaration de guerre, qu'il a été ouvert pour venir en aide à celles qui, affolées par l'arrêt des affaires, la mobilisation, le rappel sous les armes de leurs proches, se pressaient en masse dans les bureaux de l'Union des Femmes de Genève, pour y demander du travail; mais diverses circonstances ont engagé son Comité directeur à remettre cette célébration au mois de décembre, ce qui lui a permis d'autre part d'offrir en cette période de réunions de Noël un peu de joie, un peu de gaîté à tant de femmes, dont la vie est terriblement sombre et dépouillée.

Car il va bien de soi que les ouvrières de l'Ouvroir, toutes celles dont on a pu depuis vingt ans retracer les noms et adresses, ont été conviées à s'associer à cette commémoration. Il y en avait plus de cent, l'autre soir, à la Salle Centrale, de tout âge, de toutes conditions, toutes lasses, beaucoup découragées, menant parfois depuis bien des années cette terrible existence de misères, de soucis, de privations, de dure besogne sans compensation, qui ride et courbe prématurément tant de créatures féminines. A les voir, on songeait malgré soi à la parole que Maeterlinck met dans la bouche d'un de ses personnages: « Si j'étais Dieu, j'aurais pitié du cœur des hommes », pour la transformer en celle-ci: « Si j'étais Dieu, j'aurais pitié de la vie des femmes... » Car, si dure que soit à l'heure actuelle la vie de tant d'hommes, celle de tant de femmes, accablées par un labeur qui ne finit jamais et qui ne leur cause aucune joie, usées par tant de maternités imposées bien davantage que consenties, ou végétant solitaires et délaissées, habituées à se soumettre et à se sacrifier, presque toujours ignorantes parce que considérées comme inférieures, désarmées pour se débrouiller dans la lutte pour la vie, — cette vie-là de la femme sans ressources est, chez nous, une grande pitié.

Heureusement que l'atmosphère cordiale et chaude de cette réunion vint éclairer bien des visages. Mlle Gourd, dans son discours de bienvenue, évoqua de vieux souvenirs de la fondation, des temps héroïques de l'Ouvroir, et bien des mains se levèrent de celles qui, il y a quinze ou dix-huit ans, avaient déjà travaillé pour l'Ouvroir. Puis, après l'intermède d'un thé copieux, de charmantes élèves de Mlle S. Fumet, professeur de diction, et Mlle S. Grange, soprano, dans son ravissant costume de vieille Genevoise, firent passer une heure récréative à cet auditoire, désireux de ne pas laisser échapper une miette du plaisir que l'on pouvait lui offrir. Plusieurs membres anciens du Comité avaient tenu à manifester par leur présence leur intérêt toujours actif pour l'Ouvroir, et des messages d'encouragement fort appréciables en ces temps difficiles avaient été envoyés par les autorités.

Le deuxième acte de cette célébration d'anniversaire eut lieu le surlendemain après-midi, au magasin même de l'Ouvroir[1], et toute la presse genevoise avait été conviée, autour d'une tasse de thé, pour voir une exposition fort réussie de tous les objets élégants, charmants, utiles, que confectionne l'Ouvroir, et pour recevoir de la bouche de sa présidente les explications nécessaires sur son fonctionnement. Le *Mouvement* étant du nombre des invités, il n'est sans doute pas inutile, et bien que notre journal ait eu fréquemment l'occasion d'entretenir ses lecteurs de l'activité de l'Ouvroir, de leur donner rapidement ici quelques extraits de cet exposé qui feront mieux comprendre le rôle utile entre tous de cette institution.

Ouvert le 10 août 1914, nous l'avons dit, l'Ouvroir fut créé par un beau geste de confiance et d'optimisme, et avec beaucoup de candeur, dans un petit atelier mansardé généreusement prêté; les ouvrières travaillaient à coudre pour la Croix-Rouge, sous une direction bénévole, et étaient payées en nature! (écuelles de soupe fournies par une amie des fondatrices). Evidemment, cette forme par trop naïve de l'entr'aide par le travail ne pouvait subsister bien longtemps, et très vite l'on en vint au système plus rationnel du paiement en espèces, de la direction professionnelle, etc. Mais déjà, dans ces temps héroïques, que les fondatrices aiment à évoquer, deux principes essentiels furent posés, sur lesquels est basé encore tout le fonctionnement de cet Ouvroir: il est ouvert à toutes celles qui ont recours à lui, sans distinction de religion ou de nationalité, et il s'oblige à payer à ses ouvrières un salaire normal.

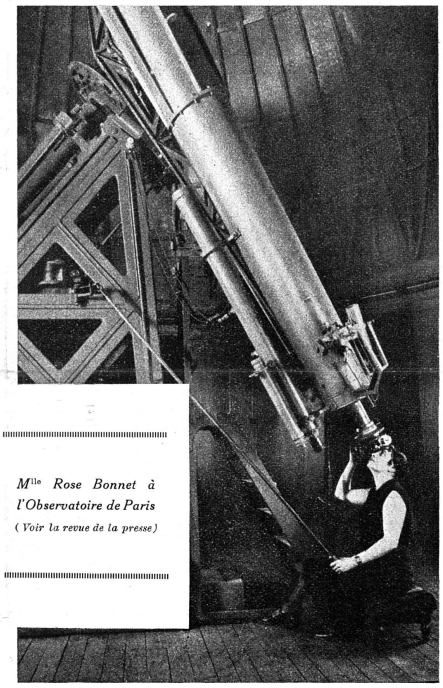
La première de ces caractéristiques le rend unique en son genre à Genève, tous les autres Ouvroirs — avec lesquels il entretient d'ailleurs les meilleurs rapports de courtoisie — étant confessionnels ou réservés à des ressortissantes de telle ou telle nationalité. Et c'est cette caractéristique de largeur et de laïcité, — jointe peut-être aussi au fait qu'il travaille sur une plus grande échelle, avec des méthodes modernes, et ne redoute d'étudier aucun système nouveau, — qui lui a permis d'être toujours en relations avec toutes les organisations plus ou moins officielles d'aide aux chômeurs, qui l'ont subventionné à maintes reprises, comme avec les pouvoirs publics, dont l'appui lui a été et lui est précieux. Fournisseur du Vestiaire scolaire du

[1] 21, rue Pierre-Fatio.

Savez-vous bien...

que l'abonnement au Mouvement Féministe *ne revient pas même à 42 centimes par mois — le prix de deux courses en tram, tarif minimum, à Genève ou à Lausanne?...*

Voulez-vous songer à ce chiffre lorsque, en cette triste fin d'année, vous étudierez les économies à réaliser sur votre budget, et vous demander si, pour une somme aussi minime, il ne vous est pas possible de continuer votre appui à un journal qui défend vos intérêts, lutte pour votre idéal, et, s'efforçant de vous renseigner sur ce que font les femmes chez nous en Suisse, comme à travers le vaste monde, contribue à vous faire sentir le bienfait de la solidarité qui nous unit toutes?



Mlle Rose Bonnet à l'Observatoire de Paris

(Voir la revue de la presse)

Photo Manuel frères (« Vu ») *Cliché Mouvement Féministe*

Une femme astronome

— O femmes fragiles, ô éternelles malades, ô sexe faible, ... qui croira encore en vous?

Ella Maillart, séparée de ses quatre compagnons qui s'en retournent chez eux, s'éloigne des Monts Célestes et descend en Turkestan. Description de villes étonnantes. La voyageuse se domande une fois de plus ce que représente la libération apportée par le nouveau régime aux femmes. Pas grand chose, somme toute. La loi soviétique interdit le mariage avant seize ans, exige un certificat de santé et ne permet pas de seconde femme. On tente d'instruire les fillettes qui, hier encore, ne savaient pas lire et étaient moins considérées que le chien de la famille. Actuellement, avec la femme dévoilée et sortant seule et quand elle veut, c'est le drame dans le ménage, car le mari ne peut en prendre son parti. Et ces dévoilées, bornées et illettrées, ne se reconnaissant plus dans tout cela. Ce sont leurs filles qui leur expliqueront plus tard les temps modernes.

Le voyage finit par la traversée des sables rouges. Juchée sur un chameau, Ella Maillart parcourt cinq cents kilomètres d'espaces déserts où chaque siècle a mis sa couche de sable ou de poussière. Paysage grandiose de désolation, rouge sous le gris du ciel. Les nuits, on couche auprès du feu et le vieux chamelier prend toujours la meilleure place au vent de la fumée... la voyageuse n'étant qu'une femme, quantité négligeable, s'installe où elle peut. Quinze jours dans le désert par 25 degrés de gel! Elle arrive enfin à la mer d'Aral, la traverse sur un bateau sans confort et sans sécurité, et atteint les régions civilisées.

Pour illustrer les souvenirs de sa randonnée, Ella Maillart nous donne de merveilleuses photographies, agrandissements des clichés pris par son infatigable petit « Leica »: voici les marchés, et voici les monuments, les caravansérails, les caravanes et les chameaux, les types de Kirghises et d'Oursbecks, les sables, les rocs et les glaces...

A quand le prochain grand voyage et le beau livre nouveau?

Jeanne Vuilliomenet.

Noël

(Fragment)

.....Il me suffit d'un soir grave comme ce soir,
D'une heure d'abandon blanche comme cette heure
Pour que mon cœur retrouve en lui son grand espoir.

Il se sent jeune et fort. La vérité l'effleure,
Non, ce n'est pas en vain qu'il sanglote et qu'il bat!
Le rêve s'élargit sous les larmes qu'on pleure.

Et ce n'est pas en vain qu'on lutte... Le combat
Hausse l'effort, grandit la volonté... Qu'importe
Si quelque jour le geste attristé retomba!

Je crois à la beauté du destin que m'apporte
Le vieux soir de Noël, le soir encourageant,
Qui conseille tout bas et tout bas réconforte.

Et je crois au Devoir que d'un doigt diligent
Il faut remplir jour après jour sans amertume
Dès le jeune matin jusqu'à la nuit d'argent.....

.....O mon âme, croyez à la beauté de vivre!

E. CUCHET-ALBARET.

Glané dans la presse...

Carrières féminines

Nous inspirant de la même idée que celle qu'a dicté le choix de nos clichés pour ce numéro, nous cueillons dans le numéro de Noël du grand hebdomadaire illustré Vu, *sous la signature de Suzanne Normand, ces silhouettes de femmes françaises exerçant des professions peu banales.*

Pénétrez-vous dans cet Observatoire, qui, derrière ses grilles ressemble, au fond de son avenue, à quelque monastère, l'ombre et le silence vous accueillent. Voici une petite pièce dont la haute fenêtre plonge sur le plus romantique parc. Entre le bureau et le tableau noir, il y a une grande fille en longue robe sombre et tricot rouge, au brun chignon tordu sur la nuque, et dont les brillants yeux noirs, dont les belles dents, dont tout le visage sourient: une astronome, qui ressemble à une charmante bohémienne!

Cette bohémienne, gaie et savante, elle mène une austère et passionnante vie qu'elle n'échangerait pas contre une autre. Sur vingt astronomes qu'occupe l'Observatoire de Paris, il y a quatre femmes — la première y entra en 1912. Ma bohémienne, Mlle Rose Bonnet, y travaille, elle, depuis 1929, avec M. Nordmann. Elle y travaille, surtout la nuit, évidemment, sans préjudice du jour. Il y a les heures passées dans la coupole isolée non chauffée et ouverte à tous les vents du ciel. Il y a les pauses, sur les marches d'un escalier de bois, l'œil vissé au télescope. Les heures de repos? Quand cela se trouve... et impossible d'engager ses soirées: si le ciel est clair, cette nuit-là, et on ne le sait jamais d'avance, il y aura du bon travail à faire...

Je vous dis ces choses comme si je trouvais ce métier dur et difficile. A la vérité, c'est à la réflexion que cela m'est venu. Parce que dans les paroles de Mlle Rose Bonnet, dans ses yeux rieurs, j'ai seulement trouvé l'écho et le reflet d'une science ardue, à laquelle est mêlée une indicible poésie.

* * *

Ce n'est pas, et je regrette, dans ses ateliers de Charleville que j'ai vu Mme Foinant, maître de forges, la seule femme, ô Georges Ohnet, qui, en France, porte ce titre. Mais il y a ses bureaux de Paris, et les magasins où, de son usine, arrivent en lourds chargements les métaux transformés en outils. Et ils suffisent à créer autour de cette femme que se disputent la grâce et l'autorité l'atmosphère et le cadre qu'autour d'elle on désire trouver.

La rue Saint-Maur, tumultueuse, populeuse, et au fond d'une cour sans gaieté, au-dessus de magasins en sous-sol. Une très petite cellule presque toute en verre. C'est là que, du matin au soir, « la patronne », comme on dit aux forges de Charleville, dirige la partie commerciale de son affaire.

Elle connut plus dur encore que ce travail-là, et plus absorbant, lorsqu'à la guerre, jeune femme, elle prit en mains, pour éviter le désastre et la ruine, la direction des forges abandonnées de force par son mari.

Depuis, et après avoir collaboré durant plusieurs années avec le compagnon de sa vie aujourd'hui disparu, elle continue avec son beau-frère à diriger, à travers les difficultés d'une

Département de l'Instruction publique, chargé depuis plusieurs années de confectionner les quelque 15.000 cocardes rouges et jaunes distribuées aux écoliers lors de la fête des « Promotions », il a reçu aussi et reçoit encore des commandes importantes du Département de l'Assistance publique, est subventionné par la Ville de Genève, comme il l'a été avant la fusion, par de grandes communes. Et quant à son tarif de paie, les quelques chiffres qui suivent montreront la différence entre ses méthodes et celles des entreprises commerciales où se pratique l'exploitation scandaleuse de l'ouvrière à domicile:

	Entreprises	*Ouvroir*
Façon chemise homme	30 à 35 cent.	1 fr. 40
Façon chemise femme	40 à 50 »	1 fr. 75
Façon tablier	40 »	1 fr. 50
Façon fourreau travail	90 »	2 fr. 25
Salaire horaire moyen	20 à 30 »	0 fr. 60

Ajoutons que, en corrélation des prix payés, l'Ouvroir exige toujours la bienfacture des objets qui lui sont livrés, et travaille sur des étoffes de bonne qualité. Ajoutons aussi que, pour parer à l'un des autres inconvénients du travail à domicile, que tous les sociologues connaissent bien: les risques de contagion, tous les objets confectionnés pour lui sont soigneusement désinfectés. Mais l'on comprendra facilement que, dans ces conditions, ses prix de revient soient forcément plus élevés que ceux des magasins, auxquels il ne fait certainement pas concurrence! et que l'écoulement de ses stocks soit un de ses gros soucis. Que n'a-t-il pas trouvé pour y parer: liquidations à prix réduits, « bancs » en plein vent au marché, dépôts à la campagne, tournées de vente en auto à la campagne, etc. Parfois aussi, il accepte des commandes de fabricants à un prix inférieur à ceux qu'il paie, faisant lui-même la différence.

Toute femme, désireuse d'obtenir du travail de l'Ouvroir, doit venir s'inscrire, une enquête étant faite sur son cas avant qu'elle reçoive une convocation plus ou moins rapide suivant ce qu'a révélé cette enquête sur sa situation. Les ouvrières travaillent par roulement, c'est-à-dire qu'après avoir travaillé pour 40 fr. de salaire, elles doivent céder leur tour à une autre, exception faite des cas de misère, et des ouvrières qui se sont révélées spécialistes qualifiées. Car il ne faut pas croire que les chemises de molleton en série, les torchons à poussière ourlés à grands points, les tricotages irréguliers, soient forcément synonymes de travail d'Ouvroir! et telle robe rouge de coupe simple et parfaite, telles parures de crêpe de Chine originalement travaillées, tel pullover nattier et marine que ne désavouerait pas une grande maison, sortent aussi bien des mains de certaines de ses ouvrières. N'a-t-il pas d'ailleurs fait sa spécialité des trousseaux de fort élégantes jeunes femmes, et ses pantalons et ses manteaux de garçons n'ont-ils pas remporté tous les suffrages? Il faut dire aussi que l'Ouvroir ne se borne pas à procurer du travail: grâce au dévouement et à la compétence de sa directrice, Mme Mathil, qui s'est consacrées à lui de tout son cœur il fait encore œuvre de rééducation et de réadaptation, et telle ouvrière horlogère venue à lui sans presque savoir tenir une aiguille a été capable ensuite de se placer comme femme de chambre-lingère. N'est-ce pas là aussi un côté intéressant de son activité?

En 1933 — les chiffres pour 1934 n'étaient pas encore définitifs lors de cette visite de la presse — l'Ouvroir de l'Union des Femmes de Genève a employé 133 ouvrières, dont 10 de façon permanente, et 13 pendant six mois consécutifs. Les autres par roulement. Elles étaient, soit des chômeuses dont l'allocation est insuffisante, ou qui ont de la peine à se tirer d'affaire durant les périodes pendant lesquelles l'allocation est suspendue ou encore qui ne rentrent pas dans les conditions stipulées pour pouvoir bénéficier de ces allocations; soit des femmes de chômeurs correspondant aux mêmes catégories; soit encore des femmes seules n'ayant jamais exercé un métier qui leur permette de bénéficier des allocations de chômage. Il leur a payé plus de 11.000 fr. de salaires, et près de 8.900 fr. à son personnel dirigeant (deux coupeuses, souvent trois, deux employées au magasin et une directrice), soit au total 19.800 fr. Il a dépensé plus de 10.000 fr. en matières premières, 2.900 fr. pour son loyer, 1.100 fr. pour ses frais généraux, si bien que, malgré un total de recettes de 32.000 francs il a bouclé ses comptes avec plus de 2.000 fr. de déficit. C'est pourquoi il désire que l'on sache, et nous le disons ici, comme nous l'avons dit à ceux de nos confrères de la presse qui nous ont fait l'honneur et le plaisir de leur visite, que tous les concours lui sont précieux, — comme celui du personnel enseignant féminin par exemple, dont les subventions mensuelles lui payent son loyer —; que, plus il a d'argent disponible, plus de travail il peut fournir, et que ses expériences de vingt ans l'ont mis à même de faire appel en pleine conscience de ses possibilités à toutes celles qui, soucieuses de leurs responsabilités sociales, savent toute la valeur de l'entr'aide par le travail. A toutes celles-là, merci d'avance.

E. Gd.

Alliance Internationale pour le Suffrage et l'Action civique et politique des femmes

Qui veut aller à Istamboul?

N. D. L. R. — *En prévision du prochain Congrès, en Turquie, de l'Alliance Internationale pour le Suffrage, notre jeune amis, Mme Weill-Brunschvicg, fille de la présidente de l'Union française pour le Suffrage, a fait établir par l'Agence de voyages Exprinter (avenue de l'Opéra, 26, Paris), à laquelle elle est attachée, et qui a si remarquablement déjà organisé la partie touristique des Congrès du Conseil International des Femmes et des Clubs Soroptimistes tenus à Paris l'été dernier, un programme de voyages à prix avantageux. Nous le publions ci-après:*

Trois solutions de voyages prévues pour l'aller et le retour permettent de combiner un voyage complet, à peu près à son gré:

Voyage d'aller

1o *Combinaison A par l'Europe Centrale:* Salzbourg — Vienne — Budapest — Constanza — Istamboul.

2o *Combinaison A par l'Italie:* Milan — Brindisi — Corfou — Patras — Athènes — Corinthe et Acro-Corinthe — Eleusis — Delphes — Istamboul.

3o *Combinaison A par mer:* Marseille ou Gênes — Le Pirée — Athènes — Smyrne — Istamboul.

Voyage de retour

1o *Combinaison R:* Retour par Belgrade et l'Italie.

2o *Combinaison R:* Retour par la Grèce et la Dalmatie: Le Pirée — Athènes — Eleusis — Nauplie — Corinthe et Acro-Corinthe — Patras — Corfou — Cattaro — Cettigne — Raguse — Spalato — Sabenios — Zara — Pola — Trieste.

3o *Combinaison R:* Retour direct par mer: Smyrne — Le Pirée — Athènes — Naples.

A titre d'indication, le voyage aller par la deuxième combinaison, retour direct par mer, coûterait, avec le séjour à Istamboul: en deuxième classe: 760 fr. suisses environ; en première en première classe: 900 fr. environ. Tous frais payés en route, demi-pension, pendant le séjour à Istamboul, pour tenir compte des invitations ou banquets du Congrès.

N. B. — Ces prix sont sujets à modification: une série de démarches ayant été engagées, d'accord avec les autorités turques, pour obtenir d'importantes réductions sur les passages.

L'Agence anglaise Wayfarers Travel Ag. Ltd, 33 Gordon Sq., Londres W. C. 1, a également préparé des programmes de voyage par Venise *(Lloyd Triestino)* et Marseille *(Messageries Maritimes)* avec réduction de prix sur les chemins de fer français.

* * *

Nous rappelons, conformément à ce qu'a annoncé notre précédent numéro, que les suffragistes suisses qui ont l'intention de participer au Congrès d'Istamboul sont priées de le faire savoir à Mme Leuch, présidente de l'A. S. S. F., 22, avenue des Mousquines, Lausanne.

Association Suisse pour le Suffrage Féminin

Liste de conférencières de langue française

Mme A. Debrit-Vogel, Bonstettenstrasse 16, Berne.
A vol d'oiseau à travers le féminisme suisse.

Mme V. Chenevard-de Morsier, 37, route de Malagnou, Genève.
Origines et but du féminisme au sein de l'Alliance nationale de Sociétés féminines suisses.

Mlle E. Gourd, 17, rue Toepffer, Genève.
Suffrage féminin.
A travers le féminisme international.
Le droit au travail de la femme.
Les femmes et la Société des Nations.
Ce que la S. d N. a fait pour proteger l'enfance.
Un programme féminin politique.
Féminisme d'Occident et féminisme d'Orient: le prochain Congrès d'Istamboul.

Mme S. de Greyerz, Luisenstrasse 20, Berne.
Récit d'un voyage en Algérie (avec projections).

Mlle A. Martin, Meisenweg 25, Berne.
Ce qu'une femme doit savoir en matière d'argent:
1. *Qu'est-ce que l'argent?*
2. *Placement et gestion de fonds.*
3. *Dettes et crédit.*
Les femmes et les questions d'argent.
Notre mission dans la crise économique actuelle.

Se sont mises en outre à disposition pour parler de la Démocratie:

Mme A. de Montet, Corseaux s/ Vevey.
Mlle Françoise Fonjallaz, Epesses, Vaud.
Mme Gillabert-Randin, Clos d'Avril, Montétan, Lausanne.
Mme A. Leuch, Mousquines, 22, Lausanne.
Mlle A. Quinche, avocate, rue du Lion-d'Or, 2, Lausanne.
Mme L.-H. Pache, 38, avenue des Alpes, Lausanne.
M. Arthur Freymond, 18, avenue Montagibert, Lausanne.
Mlle E. Gourd, 17, rue Tœpffer, Genève.
Mme Lydie Morel, 7, chemin Lacombe, Genève.
M. Georges Thélin, 25, Florissant, Genève.

Prière aux personnes et aux Sociétés qui organisent des conférences de s'adresser directement à ces conférenciers.

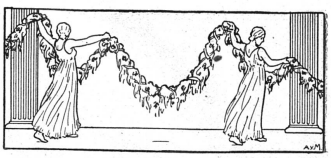
POUR VOS YEUX

organes délicats entre tous, exiger toujours des lunettes de bonne qualité!

Lunetterie moderne de 1er choix, chez

Mlle E. Reymond Optique Médicale

6, RUE DE L'HOPITAL, 1er étage **NEUCHATEL**



A travers les Sociétés

La femme et la démocratie.

Bien qu'un auditoire restreint seulement assistât, en raison de la date trop rapprochée des fêtes, et en raison aussi d'un temps épouvantable, à l'Assemblée générale du groupement genevois, le 17 décembre dernier, ni l'animation ni l'intérêt n'ont faibli un seul instant. Mlle Gourd, qui présidait, a présenté le rapport du Comité: si le nombre des Sociétés adhérentes au Groupement est resté sationnaire (7), celui des membres individuels augmente petit à petit, si bien que l'élection d'une nouvelle représentante de ces membres dans le Comité est devenue nécessaire. Peu de conférences ont pu être organisées, vu la pléthore de séances de tout ordre sévissant sur Genève, mais, en revanche, les soirées familières de discussion groupent un nombreux public féminin extrêmement intéressé, si bien qu'il paraît indiqué de poursuivre l'effort dans cette voie. Une liste de publications traitant de la démocratie a été dressée par une sous-Commission spéciale, qui continue son travail. Le Comité étudie les moyens de faire traiter la question de la démocratie aussi dans les écoles.

Après que Mme Bondallaz ait rendu compte de la situation financière, qui est satisfaisante, Mlle Kammacher présenta un rapport sur la « Journée des femmes et de la démocratie », tenue à Berne le 25 novembre dernier, et dont ce journal a déjà parlé. La question de la revision de la Constitution fédérale provoqua un échange de vues très nourri et animé, et il fut décidé de consacrer à ce sujet les prochaines séances de discussion, celle de janvier devant toutefois être employée à étudier le beau sujet de l'*éducation pour la démocratie.* Quelques-unes des Sociétés représentées mentionnèrent encore les conférences sur différents systèmes politiques qu'elles préparent pour leurs membres, et le Comité fuit chargé d'étudier le programme d'un Cours, dans le genre de celui qui a si remarquablement réussi le printemps dernier, à donner après Pâques. On voit que ce n'est ni l'entrain, ni l'activité qui font défaut au groupement genevois.

E. Gd.

Carnet de la Quinzaine

Lundi 7 janvier:

Genève: Union des Femmes, 22, rue Etienne-Dumont, 17 h. 15: *In Memoriam,* séance en souvenir de Mme Chaponnière-Chaix, par Mlles Gourd, Elisa Serment (Lausanne), et Renée Girod.

Id. Association pour le Suffrage féminin, 22, rue Etienn-Dumont, 22 h. 30: Séance mensuelle (thé suffragiste). *Faut-il augmenter ou diminuer le travail féminin?* Aperçu international par Mme Marguerite Thibert, du Bureau International du Travail. Discussion.

Vendredi 11 janvier:

Genève: Association pour le Suffrage féminin, 22, rue Et.-Dumont, 20 h. 30: Première leçon du Cours de discussion et d'élocution, sous la direction de Mlle Gourd. Cartes à l'entrée.

Lausanne: Association pour le Suffrage féminin Lycéum-Club: *Une intellectuelle du XIXme siècle, Caroline Olivier,* conférence d'après des documents inédits par Mme C. Delhorbe-Jacottet.

Samedi 12 janvier:

Genève: Union des Femmes, 22, rue Et.-Dumont, 16 h.: Thé mensuel. 16 h. 30: Chant par Mme Pagcot professeur: 17 h: *On sonne à la porte,* causerie par Mme Flournoy (Une collecte sera faite à l'issue de cette causerie en faveur du bureau de placement de l'Union et de son bureau de dactylographie pour chômeuses).

Un bon argument auquel l'homme ne résiste pas:

Une excellente longeole

(cuire 3 heures)

des

Laiteries Réunies

8172 X

époque particulièrement dure, une industrie qui réclame de hautes qualités, des plus sévères aux plus souples. On aime aussi que ses principaux collaborateurs soient des femmes, et qu'elle en parle avec tant de si fidèle attachement; sa secrétaire, Mme Jeannin, depuis douze ans dans la maison; son chef de magasin, Mlle Felder, onze ans de présence; au bureau d'études, sa nièce, Mlle Sovarin, ingénieur de Centrale.

Le plus de femmes possible, dit-elle. Ce sont des collaboratrices incomparables.

Publications reçues

Adèle Bréting: *Masaryk.* Librairie Payot et Cie, Lausanne, Genève, Neuchâtel, Vevey, Montreux, Berne, Bâle. 1934.

Rien n'est plus émouvant que de lire la vie d'un homme prédestiné dont l'existence a été préparée en vue d'une grande mission. Tel est bien le cas du Président Masaryk, dont Mlle Bréting a écrit la biographie d'une plume claire, alerte et vive, inspirée par un profond enthousiaste. Qui, à sa suite, n'aimerait et n'admirerait le héros du patriotisme, et qui ne se passionnerait pour cette vie si noble et si droite?

Sorti des rangs du peuple tchèque, élevé par une mère qui lui a inculqué l'amour indéfectible de la vérité, il a franchi par son énergie et son mérite tous les degrés de la hiérarchie sociale. Ouvrier d'abord, puis étudiant, il a fini par être professeur à Prague; mais dans son cœur brûlait un amour ardent pour la liberté, et pendant la guerre, il entrevit la possibilité de libérer sa patrie du joug des Habsbourg.

Au péril de ses jours, soutenu par son admirable femme, il a quitté son pays, et de l'étranger, aidé de Bénès et de Stefanik, il a travaillé à cette œuvre surhumaine. Au travers de mille difficultés, il réussit à fonder la République tchécoslovaque, dont il fut nommé Président le 28 octobre 1918.

Son respect de la justice l'a conduit à devenir féministe, et il a donné aux femmes de son pays le vote et l'éligibilité.

Il faut lire ce beau livre pour apprendre à connaître un homme politique, dont la vérité a guidé toutes les actions privées et publiques. N'a-t-il pas écrit lui-même: « L'homme qui ment et trompe dans la vie politique, ment et trompe aussi dans la vie privée, et réciproquement. » Il a été fidèle à son idéal.

H. Naville.

Robert Ostermann: *L'étonnante histoire du singe Sami.* 1 vol. in-16, illustrations de M. C. Rodinier. Delachaux et Niestlé, éditeurs, Paris et Neuchâtel. Prix: 2 fr. 75.

Les enfants qui aiment les bêtes — et je plains de tout mon cœur ceux qui ne les aiment pas! — liront sans doute avec plaisir les aventures du petit singe Sami dans la forêt, et ses efforts pour venir en aide à ses proches, autres singes, gracieuses antilopes, bons ours lourdauds, tous personnages dont l'auteur sait évoquer le caractère avec bonheur. Et Mlle Marie-Claire Bodinier qui a semé les pages de ce petit volume de croquis lestes et souples, pleins de vie et de mouvement, a certainement droit à des félicitations toutes spéciales.

M. F.

Th. Storm: *Paul, le joueur de marionnettes,* nouvelle adaptée de l'allemand par Manfred Schenker. 1 vol. in-16, avec illustrations de M. North. Delauchaux et Niestlé, éd. Neuchâtel et Paris. Prix: 2 fr. 75.

Un autre volume pour les enfants, joliment présenté comme tous ceux de cette collection, et qui s'il porte bien la marque d'une sentimentalité germanique — hélas, bien disparue aujourd'hui! — ne met en scène que des braves gens, qui nous narrent leur histoire avec bonhomie et émotion.

M. F.

IMPRIMERIE RICHTER. — GENÈVE